



Dimanche 31 Mars 2024
Pâques, dimanche de la résurrection.
Cathédrale Saint-Bénigne de Dijon.

Cette nuit nous avons déjà célébré la résurrection du Christ, cette nuit, une cinquantaine d'adultes de notre diocèse ont été baptisés, plongés dans la mort pour ressusciter avec le Christ, vainqueur du mal et du péché.

Oui, la résurrection du Christ a été manifestée et nous la proclamons ce matin dans l'Action de Grâce. La liturgie de la nuit Pascale a comme récapitulé, rassemblé, tout ce qui constitue notre foi de chrétien, la longue histoire de l'Alliance depuis la création selon la Genèse, la libération d'Égypte, la marche à travers le désert et la Terre Promise, l'épreuve de l'Exil à Babylone et la déportation, le retour à Jérusalem et les promesses des prophètes, l'annonce du Messie, l'envoyé de Dieu, celui qui viendra réaliser l'Alliance nouvelle et éternelle, définitive entre Dieu et les Hommes. Cette alliance que rien ni personne ne pourra défaire et qui va s'accomplir dans la venue de Jésus.

Jésus le Messie annoncé et attendu, celui qui vient de la part de Dieu, celui qui est le Fils de Dieu, celui en qui Dieu manifeste, réalise son projet pour l'humanité tout entière. Celui par qui l'Amour de Dieu, pour chaque homme, chaque femme, prend visage humain. Jésus le fils bien aimé, est venu partager notre condition humaine et nous sauver, nous sauver du mal, du péché de la souffrance, de la mort, de tout ce qui abîme l'homme.

Par sa parole, par ses actes, par les signes qu'il pose, les miracles qu'il accomplit, Jésus annonce et réalise la venue du Royaume de Dieu parmi les hommes.

Jésus est à la fois l'un de nous, l'un comme nous, en toute chose sauf le péché, il partage nos peines et nos joies, nos souffrances et notre espérance, nos projets de vie. Mais Jésus dans sa vie terrestre, a rencontré aussi le refus de croire, la fermeture des cœurs, de ceux qu'il vient déranger, dans leurs certitudes ou leurs conformismes.

Jésus est incompris comme Messie, ce jeune Rabbi de Nazareth qui dit être le fils de Dieu, quel prétentieux,

Jésus rejeté, jugé comme dangereux par les chefs des juifs, il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple, et aussi par l'occupant romain : Ponce Pilate ne veut pas d'histoire et s'en lave les mains.

Jésus condamné à une mort injuste et ignominieuse comme le dernier des criminels par la jalousie des uns et la lâcheté des autres,

Jésus trahi par Judas, renié par Pierre, abandonné par les siens qui s'enfuient,

Jésus qui meurt en croix dans la solitude, c'est apparemment l'échec total de sa mission, de tout ce qu'il est venu dire, partager, accomplir, annoncer, à vue humaine, sa mort est un désastre, la fin de tout ce qui a été vécu avec ses disciples, et nous qui espérons qu'il serait le libérateur d'Israël, diront deux des disciples découragés, défaits, qui marchent après ces événements vers le village d'Emmaüs que reste-t-il au lendemain de la mort de Jésus, de cette belle espérance qui avait soulevé les foules, tout semble comme détruit, terminé,

Saint Jean dans l'Évangile de ce jour nous manifeste bien ce désarroi, tout s'est écroulé et le règne de la tristesse et le silence de la mort.

Les seules qui sont encore capables de penser, de faire quelque chose, ce sont les femmes, le 1^{er} jour de la semaine nous dit Jean, le lendemain du grand Sabah de Pâques c'est-à-dire le dimanche aujourd'hui, de grand matin, c'étaient encore les ténèbres dit Saint-Jean, Marie-Madeleine se rend au tombeau, elle y va pour pleurer son maître qui est mort, sans doute apporte-t-elle des aromates pour vénérer son corps, manifester le respect à celui qu'elle a suivi et aimé, qui lui a pardonné ses péchés, l'a relevée et lui a redonné une espérance, qu'est-ce qu'elle peut faire de plus maintenant, que le Seigneur est mort ? Elle s'approche, elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau et que celui-ci est vide. Qu'est-ce qui a bien pu se passer, voilà pour elle comme une nouvelle épreuve, on a semblé-t-il enlevé le corps de Jésus, non seulement il a été mis à mort comme le dernier des malfaiteurs, mais en plus on ne peut même pas vénérer son corps et se recueillir devant sa dépouille, qu'est-ce que Marie-Madeleine peut comprendre à cela, elle est perdue, désespérée et court pour aller raconter aux apôtres ce qu'elle a vu. Elle va trouver Pierre, et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, qu'on assimile souvent à l'apôtre Jean, pour leur dire, « on a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé ».

Nouvelle épreuve, nouveau drame dans le drame, le corps de Jésus aurait été enlevé, volé, Pierre et Jean partent alors tous les deux en courant pour aller voir et en avoir le cœur net, ils sont eux-aussi troublés et inquiets. Jean, sans doute plus jeune et plus sportif que Pierre arrive le premier au tombeau, mais, nous dit alors l'Évangile, il n'entre pas, par respect sans doute, par crainte peut-être, par reconnaissance aussi du rôle de Pierre, de sa prééminence comme le chef des apôtres. Jean aperçoit les linges posés à plat, le tombeau est bien vide. Pierre qui le suit arrive à son tour, lui aussi voit les linges posés à plat et le suaire qui avait entouré la tête de Jésus roulé à part à sa place, alors Jean arrivé le premier mais pas encore entré dans le tombeau, pénètre à son tour à l'intérieur. Alors nous dit l'Évangile, « Il vit et il crut ». Qu'est-ce qu'il vit ? rien de plus puisque le tombeau est vide et les linges pliés et rangés, le corps de Jésus n'y est pas présent, seuls les linges attestent qu'il y a été effectivement déposé mais à travers ces deux petits verbes « il vit et il crut » l'évangéliste veut nous indiquer que Jean comprend alors devant le tombeau vide que Jésus est ressuscité, qu'il est vivant comme il l'avait annoncé avant sa passion, le tombeau est vide non pas parce que quelqu'un de mal intentionné aurait volé le corps de Jésus, mais parce qu'il est vivant, parce qu'il est ressuscité d'entre les morts comme il l'avait annoncé. Mais pour arriver à cette compréhension des événements, à cette profession de foi, « il crut », le chemin n'a pas été facile et l'évangéliste précise bien que jusque-là, les disciples n'avaient pas compris que selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts, il fallait, non pas comme une fatalité mais comme l'accomplissement de tout ce que Jésus a assumé et réalisé durant sa vie terrestre. S'il a été mis à mort ce n'est pas par la volonté de Dieu son père, mais pour que l'Amour de Dieu pour l'humanité entière aille jusqu'au bout, jusqu'au don total de lui-même. Ma vie avait-il dit, « nul ne la prend mais c'est moi qui la donne » et la résurrection n'est pas une sorte de happy-end d'un drame hollywoodien, mais l'exercice de la puissance de Dieu qui reconnaît en Jésus son fils bien-aimé, celui en qui il a mis tout son amour.

Nous voyons bien que le cheminement des apôtres n'a pas été simple, a nécessité du temps et de la réflexion, pour qu'ils accueillent pleinement la réalité de la résurrection du Seigneur, qu'ils comprennent les paroles qu'il leur avait annoncées avant sa mort, qu'il rentre dans ce mystère du triomphe de la vie, sur la mort le mal et le péché.

Devant l'intensité de ce moment inouï, il faut du temps pour accueillir, comprendre, réaliser la victoire du ressuscité, ce qu'elle signifie pour ceux qui l'ont connu et ont partagé sa vie terrestre, mais aussi pour nous aujourd'hui, pour accueillir le don de la foi, pour accueillir la présence de Dieu dans notre vie, pour le reconnaître présent et actif au cœur de ce que nous vivons, dans nos joies, nos peines, nos projets, nos soucis, nos souffrances, notre espérance.

Oui Jésus ressuscité ne meurt plus, il vit avec nous et nous ouvre un chemin de vie.

Les baptisés de Pâques, partout cette nuit dans notre pays, plus de 7000 adultes ont été baptisés et ici dans notre diocèse, tous les baptisés de Pâques le savent bien, la préparation au baptême, l'accueil de la foi, la compréhension du don de Dieu, tout ceci nécessite du temps, de la réflexion, de la prière. Il faut aussi se déplacer vers la Galilée pour reconnaître Jésus et le voir. Ceci se fait avec des questionnements, parfois des tâonnements, et pour tous les autres, pour nous tous qui avons été baptisés il y a parfois plus ou moins longtemps, l'annonce de la résurrection du Seigneur n'est pas seulement un évènement historique lointain, théorique ou qui le concernerait uniquement lui, Jésus, mais c'est bien la réalité fondamentale qui éclaire toute notre démarche de croyant, toute notre vie. La résurrection du Christ, sa victoire sur le mal, la souffrance, le péché, la mort n'est pas seulement la réparation de l'injustice de sa condamnation et de sa mort, elle n'est pas seulement la reconnaissance par Dieu le Père du fait qu'il est le Fils bien-aimé, qu'il partage avec le Père et l'Esprit-Saint la même condition divine, mais c'est aussi nous dire, nous faire comprendre, la parole la plus forte, le message le plus important, le plus abouti que Dieu peut nous adresser.

Il nous dit, à la suite du Christ ressuscité, que nous sommes faits pour la vie, pour la résurrection, nous sommes faits pour la vie qui ne finit pas, pour la vie en abondance. La résurrection du Christ est bien sûr une promesse pour l'au-delà, pour après notre mort, mais elle est déjà pleinement le don de la vie de Dieu dans notre existence terrestre, de notre vie de chaque jour, maintenant. Nous savons que Jésus marche avec nous et que le vivant nous accompagne toujours, la résurrection de Jésus anéantit à jamais la mort et le péché, elle est une victoire définitive même si nous avons encore à affronter dans notre vie terrestre le mal et la mort comme une épreuve et un scandale. La parole que Dieu nous donne en son fils Jésus ressuscité d'entre les morts, cette parole elle est joie, lumière, pardon, espérance, fraternité vécue, nous qui sommes parfois écrasés, qui sommes meurtris par tant de souffrances et de douleurs, que ce soit dans nos vies personnelles, devant la maladie, le deuil qui frappe cruellement, les divisions, les séparations. Que ce soit en regardant notre monde marqué par tant d'épreuves, de guerres, de conflits, de haines, d'injustices de tous ordres, nous qui parfois nous sentons écrasés, démunis, dépassés par tout ce qui survient. Devant les peurs qui nous assaillent et les désarrois qui nous paralysent, nous avons rendez-vous avec la vie, la vie que Dieu nous donne, la vie qu'il nous propose avec lui et en lui, ou la vie si belle, oui la vie qu'il nous faut accompagner, soigner, depuis les premiers instants jusqu'au soir de l'existence terrestre.

Il nous faut avec Marie-Madeleine et les autres femmes ressortir du tombeau, ne cherchons pas le vivant parmi les morts mais annonçons-le à nos frères comme l'ange le leur a demandé.

Il nous précède en Galilée, la mort a été définitivement vaincue par la vie, le Christ est ressuscité, Alléluia.

Amen

† Antoine Hérouard
Archevêque de Dijon